

HUMAN FORM IN THE SHAPE
RED DIVER INVADES THE
D BEAUTIFUL CORAL DEPTHS.
12-20-30.

Dans une énorme cloche à plongeur d'un poids de 3 tonnes, aux parois vitrées, M. J.E. WILLIAMSON se livra à de fort intéressantes études sur les profondeurs sous-marines de Bahama (Iles Lucayes), où peuple un monde redoutable de squales, justement nommés "mangeurs d'hommes". Il rapporta, de cette expédition au sein des eaux, beaucoup d'expérience et de nombreux documents photographiques, visions saisissantes de la vie intense qui s'agite dans les flots. M. WILLIAMSON répandit autour de sa maison mouvante plus de 50 gallons de sang d'animal, qui attirèrent un véritable troupeau de requins lesquels, sous la conduite d'un "marteau" d'impressionnante taille, se ruèrent frénétiquement sur le poste d'observation de l'explorateur. Lorsqu'ils se virent pris au piège, leur fureur devint telle qu'ils ébranlèrent de leurs corps énormes et puissants la cloche à plongeur dans laquelle était assis cet humain intrépide qui, tranquillement, les observait. Bientôt, ces géants des mers furent entourés de larges tâches, indice certain de leur faim grandissante. M. WILLIAMSON demanda à des plongeurs indigènes de vouloir bien combattre le requin, corps à corps. Mais ils déclinèrent ces offres, pourtant fort alléchantes (l'explorateur, en effet, offrait des sommes immenses), par terreur pour ces "mangeurs d'hommes".

AAAB

9

[*grotte du Vaucluse*] “en contemplation devant une petite construction calcaire reposant sur le sol très sombre et imitant à s’y méprendre la forme d’un œuf dans un coquetier. Des gouttes tombant du plafond de la grotte venaient régulièrement heurter sa partie supérieure très fine et d’une blancheur aveuglante. En cette lueur me parut résider l’apothéose des adorables *larmes balaviques*. Il était presque inquiétant d’assister à la formation continue d’une telle merveille. Toujours dans une grotte, la Grotte des Fées près de Montpellier où l’on circule entre des murs de quartz, le cœur retarde quelques secondes de battre au spectacle de ce manteau minéral gigantesque, dit ‘manteau impérial’, dont le drapé défie à jamais la statuaire et que la lumière d’un projecteur couvre de roses, comme pour qu’il n’ait rien à envier, même sous ce rapport, au pourtant splendide et convulsif manteau fait de la répétition à l’infini de l’unique petite plume rouge d’une oiseau rare que portaient les anciens chefs hawaïens”.

André Breton, *L’Amour fou*, Paris, Gallimard, 1937, 1964, pp. 13-14.

[*cristal*] “Mais c’est tout à fait indépendamment de ces figurations accidentelles que je suis amené à faire ici l’éloge du cristal. Nul plus haut enseignement artistique ne me paraît pouvoir être reçu que du cristal. L’œuvre d’art, au même titre d’ailleurs que tel fragment de la vie humaine considérée dans sa signification la plus grave, me paraît dénuée de valeur si elle ne présente pas la dureté, la rigidité, la régularité, le lustre sur toutes ses faces extérieures, intérieures, du cristal. Qu’on entende bien que cette affirmation s’oppose pour moi, de la manière la plus catégorique, la plus constante, à tout ce qui tente, esthétiquement comme moralement, de fonder la beauté formelle sur un travail de perfectionnement volontaire auquel il appartiendrait à l’homme de se livrer. Je ne cesse pas, au contraire, d’être porté à l’apologie de la création, de l’action spontanée et cela dans la mesure même où le cristal, par définition non améliorable, en est l’expression parfaite. La maison que j’habite, ma vie, ce que j’écris : je rêve que cela apparaisse de loin comme apparaissent de près ces cubes de sel gemme”

“Cette royauté sensible qui s’étend sur tous les domaines de mon esprit et qui tient dans une gerbe de rayons / à portée de la main n’est, je crois, partagée pleinement de temps à autre que par les bouquets absolus offerts du fond des mers par les alcyonaires, les madrépores. L’inanimé touche ici de si près l’animé que l’imagination est libre de jouer à l’infini sur ces formes d’apparence toute minérale, de reproduire à leur sujet la démarche qui consiste à reconnaître un nid, une grappe retirés d’une fontaine pétrifiante. [...] Si le lieu même où la ‘figure’ – au sens hégélien de mécanisme matériel de l’individualité – par-delà le magnétisme atteint sa réalité est par excellence le cristal, le lieu où elle perd idéalement cette réalité toute-puissante est à mes yeux les coraux, pour peu que je les réintègre comme il se doit à la vie, dans l’écalant miroitement de la mer. La vie, dans la constance de son processus de formation et de destruction, ne me semble pour l’œil humain pouvoir être concrètement mieux enclose qu’entre les haies de mésanges bleues de l’aragonite et le point de trésors de la ‘grande barrière’ australienne”

“Breton was able to project onto the image his idealized vision of the Pacific as a place filled with imaginary nature and a place different from Europe both physically and psychologically”

A. Elias, *Sea of Dreams*, p. 2

“the paradox of corals is that they are mistakenly classified as stone, but branch and bud like plants, and while properly classified animal are immobile, whereas animals ‘run, walk, fly, swim or crawl.’”

A. Elias, *Sea of Dreams*, p. 9



12. L'AIR DE NAGER... (p. 70)

Photo Rogi-André

tout particulièrement au profit de l'éperdu (« Clé de sol » transpose l'émotion que j'ai éprouvée à l'annonce de la mort de Jacques Vaché). Deux heures environ après la reprise de cette conversation, Char, qui m'avait accompagné à la mairie du XVII^e arrondissement, devait me signaler, au mur faisant face au guichet où j'attendais qu'on me remit une pièce d'état civil, une affiche, unique, portant en gros caractères noirs sur fond blanc ces mots qui m'ont paru alors si décisifs : « Legs de Reverdy ».

Il ne me reste, pour avoir tout à fait mis en valeur le conditionnement purement spirituel de cette merveilleuse aventure, qu'à ramener vivement l'attention sur le caractère irrationnel du dialogue du 10 avril auquel je fais plus haut allusion et sur le besoin, à peine moins irrationnel, que j'ai éprouvé de le reproduire sans commentaire à la fin d'un texte essentiellement théorique. On voudra bien se reporter à cette scène remarquablement alerte et mystérieuse, dont le déroulement est commandé par ces paroles non moins impératives que dans le poème celles du grillon : « Ici, l'Ondine. » Tout se passe comme si la seule naïade, la seule ondine vivante de cette histoire, toute différente de la personne interpellée qui, d'ailleurs, sur ces entrefaites, allait disparaître, n'avait pu faire autrement que se rendre à cette sommation et une autre preuve en est qu'elle tenta à cette époque de louer un appartement dans la maison faisant rigoureusement face au restaurant dont il s'agit, avenue Rachel.

Le 14 août suivant, j'épousais la toute-puissante ordonnatrice de la nuit du tournesol.

“le ‘numéro’ de music-hall dans lequel la jeune femme paraissait alors quotidiennement était un numéro de natation. ‘L’air de nager’, dans la mesure même où il s’est opposé pour moi à ‘l’air de danser’ d’une femme qui marche, semble même désigner ici *l’air de danser sous l’eau* que, comme moi, ceux de mes amis qui l’ont vue par la suite évoluer dans la piscine lui ont trouvé généralement”

André Breton, *L’Amour fou*, p. 71





“Comme je cherchais à situer cette jeune femme, en la circonstance si bien inspirée, la voix du plongeur, soudain : ‘Ici, l’Ondine!’ et la réponse exquise, enfantine, à peine soupirée, parfaite : ‘Ah ! Oui on le fait ici, l’on-dîne !’”,

Breton, *L’Amour fou*